ANX033 · ANNEXES DÉDIÉES

Du monde hellénistique à Rome : comment le quatrième royaume s’impose progressivement

La succession Babylone-Médo-Perse possède un événement de rupture particulièrement identifiable : la prise de Babylone en 539 av. J.-C. La transition Médo-Perse-Grèce possède également une…

LECTURE
21 min

RÉFÉRENCES
7

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une transition différente des précédentes 3
2. Rome n’apparaît pas soudainement au Ier siècle av. J.-C. 4
3. La première guerre punique 4
4. La deuxième guerre punique 4
5. Rome entre dans les affaires du monde hellénistique 4
6. Philippe V de Macédoine 5
7. 197 av. J.-C. : Cynoscéphales 5
8. Antiochos III et Rome 5
9. 190 av. J.-C. : Magnésie 5
10. Le poids croissant de Rome sans annexion immédiate 6
11. 168 av. J.-C. : Pydna 6
12. Pourquoi 168 av. J.-C. est une date majeure 6
13. Rome et Antiochos IV la même année 7
14. Les « navires de Kittim » de Daniel 11.30 8
15. La signification de « Kittim » 8
16. La crise d’Antiochos IV se déroule donc déjà sous la pression de Rome 8
17. 148 av. J.-C. : la Macédoine devient province romaine 9
18. 146 av. J.-C. : Corinthe 10
19. La Grèce reste culturellement grecque 10
20. Pergame et Rome 10
21. L’Asie Mineure entre progressivement dans l’ordre romain 10
22. Le royaume séleucide s’affaiblit 11
23. 64 av. J.-C. : Pompée et la Syrie 11
24. 63 av. J.-C. : Rome entre à Jérusalem 11
25. De l’indépendance hasmonéenne à la tutelle romaine 11
26. Rome gouverne souvent par l’intermédiaire de pouvoirs locaux 12
27. Hérode le Grand dans l’ordre romain 12
28. L’Égypte ptolémaïque demeure encore indépendante 12
29. Cléopâtre VII et les guerres civiles romaines 12
30. 31 av. J.-C. : Actium 13
31. 30 av. J.-C. : l’Égypte devient romaine 14
32. 168, 146, 63 ou 30 av. J.-C. ? 14
33. Une succession prophétique n’exige donc pas une frontière annuelle unique 14

34. Le critère déterminant est la domination 15
35. Le quatrième royaume et le territoire biblique 15
36. Rome au moment de la naissance de Jésus 15
37. Tibère et le commencement du ministère public 15
38. Ponce Pilate et la crucifixion 16
39. Cette donnée est importante pour Daniel 2.44 16
40. Le Royaume de Dieu ne détruit pas immédiatement Rome au Ier siècle 16
41. Rome devient également le cadre de l’expansion chrétienne 16
42. Rome détruit Jérusalem en 70 apr. J.-C. 17
43. La puissance du fer et la durée romaine 17
44. L’Empire romain lui-même se transforme 17
45. Cette observation éclaire les pieds de la statue 18
46. 476 apr. J.-C. ne peut pas être la seule date de référence 19
47. La transition grecque-romaine offre une leçon méthodologique 19
48. Tableau des principales étapes 19
49. Quelle date retenir dans un tableau synthétique ? 20
50. Conclusion 20
Lexique 22

1. Une transition différente des précédentes

La succession Babylone-Médo-Perse possède un événement de rupture particulièrement identifiable : la prise de Babylone en 539 av. J.-C.

La transition Médo-Perse-Grèce possède également une série d’événements militaires concentrés sur quelques années : les campagnes d’Alexandre entre 334 et 330 av. J.-C.

Le passage du monde grec à Rome est différent.

Rome ne conquiert pas en quelques années l’ensemble des territoires hellénistiques.

Elle impose progressivement sa prééminence à différentes régions.

La transition s’étend sur plusieurs générations.

2. Rome n’apparaît pas soudainement au Ier siècle av. J.-C.

La puissance romaine est déjà ancienne lorsque Pompée intervient en Orient.

La République romaine a progressivement établi son autorité sur la péninsule italienne avant de devenir une puissance méditerranéenne.

Les guerres puniques jouent un rôle essentiel dans cette transformation.

La victoire sur Carthage permet notamment à Rome de devenir la principale puissance de la Méditerranée occidentale.

3. La première guerre punique

La première guerre punique se déroule de 264 à 241 av. J.-C.

Rome affronte Carthage principalement pour le contrôle de la Sicile.

La victoire romaine lui donne ses premières possessions importantes hors de la péninsule italienne.

Rome commence alors à devenir une puissance méditerranéenne.

Cette évolution précède son intervention décisive dans le monde grec.

4. La deuxième guerre punique

La deuxième guerre punique, de 218 à 201 av. J.-C., constitue une crise majeure pour Rome.

Hannibal envahit l’Italie et inflige plusieurs défaites considérables aux armées romaines.

Rome survit cependant au conflit.

La victoire finale de Scipion à Zama en 202 av. J.-C. réduit profondément la puissance carthaginoise.

Rome peut désormais intervenir avec beaucoup plus de force dans les affaires de la Méditerranée orientale.

5. Rome entre dans les affaires du monde hellénistique

Les relations entre Rome et les monarchies hellénistiques deviennent de plus en plus importantes au tournant du IIe siècle av. J.-C.

La Macédoine constitue l’un des premiers grands adversaires orientaux de Rome.

Les conflits successifs entre Rome et les rois macédoniens modifient progressivement l’équilibre politique du monde grec.

6. Philippe V de Macédoine

Philippe V appartient à la dynastie antigonide.

Son rapprochement avec Hannibal pendant la deuxième guerre punique contribue à attirer l’attention romaine vers la Macédoine.

Les affrontements qui suivent conduisent finalement à la deuxième guerre macédonienne.

Rome intervient désormais directement dans les affaires grecques.

7. 197 av. J.-C. : Cynoscéphales

En 197 av. J.-C., l’armée romaine bat Philippe V à Cynoscéphales.

Cette victoire démontre la capacité militaire de Rome à vaincre une grande monarchie hellénistique.

La Macédoine conserve néanmoins son existence politique.

Il ne s’agit donc pas encore de son annexion.

Rome commence plutôt à s’imposer comme arbitre des rapports de force du monde grec.

8. Antiochos III et Rome

Le roi séleucide Antiochos III cherche également à étendre son influence vers l’ouest.

Cette politique l’amène à entrer en conflit avec Rome.

La confrontation constitue une étape importante dans le passage de l’indépendance hellénistique à la prépondérance romaine.

9. 190 av. J.-C. : Magnésie

Antiochos III est vaincu par les Romains à la bataille de Magnésie, en Asie Mineure.

La paix qui suit limite considérablement ses ambitions occidentales.

L’Empire séleucide demeure puissant, mais Rome a démontré qu’elle pouvait imposer ses conditions à l’une des plus grandes monarchies héritières d’Alexandre.

La puissance romaine agit désormais au cœur du monde hellénistique.

10. Le poids croissant de Rome sans annexion immédiate

Cette période est importante pour comprendre la nature de l’expansion romaine.

Rome n’annexe pas systématiquement tous les royaumes qu’elle vainc.

Elle peut :

imposer des traités ;

limiter les forces militaires ;

exiger des indemnités ;

modifier les frontières ;

soutenir certains alliés ;

contraindre les souverains à abandonner certaines politiques.

L’hégémonie peut donc précéder de plusieurs décennies l’annexion territoriale.

11. 168 av. J.-C. : Pydna

La troisième guerre macédonienne oppose Rome au roi Persée.

En 168 av. J.-C., les Romains remportent une victoire décisive à Pydna.

La monarchie antigonide disparaît.

La Macédoine est réorganisée.

Cette date constitue l’un des principaux tournants de la transition entre monde hellénistique et domination romaine.

12. Pourquoi 168 av. J.-C. est une date majeure

Pydna ne signifie pas encore que tout le monde grec devient romain.

Mais l’événement montre qu’aucune grande puissance macédonienne n’est désormais capable de rivaliser durablement avec Rome.

La patrie politique d’Alexandre passe sous contrôle romain.

Dans une histoire de la succession des grandes dominations méditerranéennes, 168 constitue donc un repère essentiel.

13. Rome et Antiochos IV la même année

L’année 168 av. J.-C. est également importante pour l’histoire séleucide.

Antiochos IV intervient en Égypte.

Rome lui ordonne cependant de se retirer.

L’épisode traditionnellement associé à l’ambassade de Caius Popillius Laenas manifeste spectaculairement la nouvelle hiérarchie politique.

Le souverain séleucide doit tenir compte de la volonté romaine.

14. Les « navires de Kittim » de Daniel 11.30

Daniel 11.30 annonce :

« Des navires de Kittim viendront contre lui ; découragé, il rebroussera chemin. »

Dans le contexte historique d’Antiochos IV, ce passage est couramment rapproché de l’intervention romaine qui l’oblige à abandonner sa campagne d’Égypte.

Cette mention est particulièrement intéressante.

Rome apparaît ainsi à l’horizon du récit avant même la disparition politique du royaume séleucide.

15. La signification de « Kittim »

Le terme « Kittim » possède une histoire sémantique plus large qu’une identification exclusivement romaine.

À l’origine, il est associé à Kition, à Chypre, puis peut désigner plus largement des populations ou puissances venant de l’ouest maritime.

Dans certains textes juifs postérieurs, le terme peut être appliqué aux Romains.

Dans Daniel 11.30, le contexte historique de l’expédition d’Antiochos IV rend le rapprochement avec l’intervention romaine particulièrement pertinent.

16. La crise d’Antiochos IV se déroule donc déjà sous la pression de Rome

Cette donnée est importante pour la succession des royaumes.

Antiochos IV appartient incontestablement au monde hellénistique.

Mais son action politique est déjà limitée par une puissance occidentale supérieure.

Le troisième royaume n’a pas encore disparu.

Le quatrième commence cependant à imposer sa prééminence.

L’histoire montre ici une transition plutôt qu’un remplacement instantané.

17. 148 av. J.-C. : la Macédoine devient province romaine

Après de nouvelles troubles et la révolte d’Andriscos, Rome transforme la Macédoine en province.

Cette étape marque une intégration administrative beaucoup plus directe.

La région qui avait constitué le centre originel de la puissance d’Alexandre appartient désormais au système provincial romain.

18. 146 av. J.-C. : Corinthe

En 146 av. J.-C., Rome écrase la Ligue achéenne et détruit Corinthe.

La même année, Carthage est détruite à l’issue de la troisième guerre punique.

L’année 146 symbolise donc remarquablement la domination romaine simultanée sur les espaces méditerranéens occidental et grec.

Rome est devenue une puissance méditerranéenne sans équivalent.

19. La Grèce reste culturellement grecque

La domination romaine ne détruit cependant pas la civilisation hellénistique.

La langue grecque demeure largement utilisée.

Les traditions intellectuelles grecques continuent à exercer une profonde influence.

Rome elle-même adopte et adapte de nombreux éléments de la culture grecque.

La succession politique ne signifie donc pas disparition culturelle.

20. Pergame et Rome

Un autre événement illustre la progression romaine sans conquête militaire directe.

Le dernier roi attalide de Pergame, Attale III, lègue son royaume à Rome en 133 av. J.-C.

Après des résistances, le territoire devient la province romaine d’Asie.

Rome acquiert ainsi une implantation majeure en Asie Mineure.

L’expansion du quatrième royaume ne repose donc pas uniquement sur des batailles.

21. L’Asie Mineure entre progressivement dans l’ordre romain

Au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C., Rome devient de plus en plus directement impliquée dans les affaires de l’Anatolie.

Les conflits avec Mithridate VI du Pont montrent cependant que cette domination n’est pas immédiatement incontestée.

Les guerres mithridatiques occupent une grande partie du début du Ier siècle av. J.-C.

Leur issue renforce encore la domination romaine en Orient.

22. Le royaume séleucide s’affaiblit

Pendant ce temps, l’Empire séleucide connaît une longue période d’affaiblissement.

Les conflits dynastiques internes se multiplient.

Des territoires périphériques sont perdus.

L’autorité centrale diminue.

Au Ier siècle av. J.-C., le royaume n’est plus que l’ombre de la grande puissance fondée par Séleucos Ier.

23. 64 av. J.-C. : Pompée et la Syrie

Pompée réorganise l’Orient après les guerres contre Mithridate.

En 64 av. J.-C., il met fin à la monarchie séleucide et transforme la Syrie en province romaine.

Cette date constitue une transition majeure pour l’histoire biblique.

L’une des deux grandes dynasties qui avaient dominé les conflits de Daniel 11 disparaît politiquement.

24. 63 av. J.-C. : Rome entre à Jérusalem

La Judée est alors déchirée par un conflit entre Hyrcan II et Aristobule II.

Pompée intervient.

En 63 av. J.-C., il prend Jérusalem.

La Judée passe sous la prépondérance romaine.

Cette date possède une importance particulière dans une lecture biblique de la succession des royaumes.

25. De l’indépendance hasmonéenne à la tutelle romaine

La révolte maccabéenne avait permis l’émergence d’un État juif indépendant sous les Hasmonéens.

Cette indépendance est progressivement compromise par les conflits internes.

L’intervention de Pompée transforme profondément la situation.

La Judée conserve certaines structures locales, mais elle appartient désormais à l’ordre politique dominé par Rome.

26. Rome gouverne souvent par l’intermédiaire de pouvoirs locaux

La domination romaine ne signifie pas nécessairement administration provinciale immédiate.

Rome utilise fréquemment des souverains clients.

Cette politique permet de maintenir certaines institutions locales tout en garantissant la fidélité à Rome.

La dynastie hérodienne constitue un exemple particulièrement important pour l’histoire du Nouveau Testament.

27. Hérode le Grand dans l’ordre romain

Hérode reçoit son pouvoir dans le cadre de la politique romaine.

Son royaume conserve une autonomie interne importante.

Mais son autorité dépend fondamentalement de Rome.

La Judée du temps de la naissance de Jésus appartient donc politiquement au système du quatrième royaume dans l’interprétation romaine de Daniel 2.

28. L’Égypte ptolémaïque demeure encore indépendante

Lorsque la Syrie séleucide disparaît, l’Égypte des Ptolémées existe toujours.

Elle constitue la dernière grande monarchie directement issue des divisions de l’empire d’Alexandre.

Mais elle dépend de plus en plus des rapports de force romains.

Sa politique intérieure elle-même est fortement influencée par Rome.

29. Cléopâtre VII et les guerres civiles romaines

Cléopâtre VII cherche à préserver l’indépendance et la puissance de l’Égypte dans un contexte dominé par les conflits internes de Rome.

Elle est d’abord liée à Jules César.

Elle s’allie ensuite à Marc Antoine.

Le destin de la dernière monarchie hellénistique se trouve ainsi directement lié aux guerres civiles romaines.

30. 31 av. J.-C. : Actium

Octavien remporte en 31 av. J.-C. la bataille d’Actium contre les forces de Marc Antoine et Cléopâtre.

Cette victoire décide de l’issue de la lutte pour le pouvoir romain.

Elle condamne également l’indépendance politique de l’Égypte ptolémaïque.

31. 30 av. J.-C. : l’Égypte devient romaine

L’année suivante, Marc Antoine et Cléopâtre meurent.

Octavien prend le contrôle de l’Égypte.

Le royaume ptolémaïque disparaît.

Le dernier grand État hellénistique issu des successeurs d’Alexandre est désormais intégré à l’ordre romain.

32. 168, 146, 63 ou 30 av. J.-C. ?

Ces différentes dates ont parfois été utilisées comme limite entre le troisième et le quatrième royaume.

Elles ne doivent pas être mises artificiellement en concurrence.

Chacune répond à une question différente.

168 av. J.-C. : Rome détruit la monarchie macédonienne comme grande puissance et impose sa volonté à Antiochos IV.

146 av. J.-C. : la domination romaine sur la Grèce est consolidée.

64-63 av. J.-C. : la Syrie séleucide disparaît et la Judée entre dans la sphère romaine.

30 av. J.-C. : le dernier grand royaume hellénistique, l’Égypte ptolémaïque, disparaît.

33. Une succession prophétique n’exige donc pas une frontière annuelle unique

Daniel 2 présente des royaumes successifs.

Il ne précise pas que chacun commence le jour exact où le précédent cesse partout d’exister.

Les empires historiques peuvent se chevaucher pendant des périodes de transition.

Une puissance peut devenir dominante avant que tous les royaumes antérieurs aient disparu.

Cette distinction est indispensable pour une comparaison rigoureuse entre prophétie et histoire.

34. Le critère déterminant est la domination

Le troisième royaume demeure politiquement présent tant que les grandes monarchies hellénistiques subsistent.

Mais le quatrième royaume commence à exercer sa prééminence avant leur disparition complète.

La question pertinente devient donc :

à quel moment Rome devient-elle la puissance supérieure qui détermine l’ordre politique du monde hellénistique ?

Sous cet angle, le IIe siècle av. J.-C., particulièrement autour de 168, constitue un tournant essentiel.

35. Le quatrième royaume et le territoire biblique

Si l’on adopte une perspective centrée sur la Judée, 63 av. J.-C. possède une importance particulière.

Pompée entre à Jérusalem.

À partir de cette période, le destin politique de la Judée est directement lié à Rome.

Cette domination constitue l’arrière-plan du Nouveau Testament.

36. Rome au moment de la naissance de Jésus

Luc introduit le récit de la naissance de Jésus par une référence explicite à l’autorité impériale :

« À cette époque-là parut un édit de César Auguste » (Luc 2.1).

Quelle que soit la discussion chronologique précise relative au recensement, le cadre politique est incontestable :

la Judée et les régions voisines appartiennent au monde dominé par Rome.

Le Messie apparaît donc historiquement pendant la période de domination romaine.

37. Tibère et le commencement du ministère public

Luc situe également Jean-Baptiste dans un cadre impérial :

« La quinzième année du règne de l’empereur Tibère » (Luc 3.1).

Il mentionne ensuite Ponce Pilate, Hérode, Philippe et Lysanias.

Cette introduction montre l’emboîtement des autorités locales à l’intérieur du système politique romain.

Le Nouveau Testament demeure historiquement situé dans la période du quatrième royaume selon l’interprétation retenue.

38. Ponce Pilate et la crucifixion

La condamnation de Jésus intervient sous l’autorité romaine de Ponce Pilate.

Les récits de la Passion montrent l’interaction entre les autorités religieuses locales et le pouvoir judiciaire romain.

La crucifixion elle-même est une peine caractéristique de l’ordre pénal romain appliqué dans ce contexte.

La mort et la résurrection de Jésus appartiennent donc historiquement à la période romaine.

39. Cette donnée est importante pour Daniel 2.44

Daniel annonce :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Dans la lecture chrétienne, Jésus proclame précisément l’arrivée du Royaume pendant la domination romaine.

Cette convergence explique pourquoi l’identification de Rome comme quatrième royaume a occupé une place importante dans l’interprétation chrétienne ancienne.

Elle ne résout cependant pas à elle seule toute la question de l’accomplissement final.

40. Le Royaume de Dieu ne détruit pas immédiatement Rome au Ier siècle

Le christianisme naissant se développe à l’intérieur de l’Empire romain.

Rome continue à exister pendant plusieurs siècles.

Cette observation interdit de réduire Daniel 2.34-35 à un renversement politique immédiat de l’Empire lors de la première venue de Jésus.

Elle conduit à distinguer l’inauguration du Royaume de son accomplissement final.

41. Rome devient également le cadre de l’expansion chrétienne

Le livre des Actes commence à Jérusalem et se termine avec Paul à Rome.

L’Évangile progresse à travers des territoires intégrés au système impérial.

Les routes, les villes et la langue commune du monde méditerranéen facilitent paradoxalement cette expansion.

Le Royaume annoncé par Jésus se développe donc au sein même de l’ordre politique représenté, dans cette interprétation, par le fer.

42. Rome détruit Jérusalem en 70 apr. J.-C.

La révolte juive commencée en 66 conduit à une intervention militaire romaine massive.

En 70, Jérusalem est prise et le Temple détruit.

Cet événement confirme la place centrale de Rome dans l’histoire biblique du Ier siècle.

Il marque également une transformation majeure du judaïsme après la période du Nouveau Testament.

43. La puissance du fer et la durée romaine

Daniel 2 insiste sur la capacité du fer à :

« briser et pulvériser » (Daniel 2.40).

La domination romaine se caractérise historiquement par une remarquable capacité militaire et institutionnelle.

Mais l’identification ne doit pas être fondée sur une simple comparaison impressionniste entre le fer et les légions.

L’argument principal reste la position de Rome dans la succession historique après le monde grec.

44. L’Empire romain lui-même se transforme

Rome n’est pas politiquement immobile.

La République devient progressivement un régime impérial.

Auguste établit le Principat.

L’Empire connaît ensuite de nombreuses transformations administratives.

Le IIIe siècle traverse une profonde crise.

Dioclétien réorganise le gouvernement impérial.

Constantin transforme encore les structures politiques et religieuses.

Le « quatrième royaume » peut donc connaître plusieurs formes sans cesser nécessairement d’être la même puissance dans la logique prophétique.

45. Cette observation éclaire les pieds de la statue

Daniel 2 lui-même prévoit une transformation interne du quatrième royaume.

Le fer des jambes se retrouve dans les pieds.

Mais il est désormais associé à l’argile.

La vision autorise donc précisément l’idée d’une continuité accompagnée d’une modification profonde de la structure politique.

L’histoire romaine ne doit pas être réduite à une forme unique d’empire centralisé.

46. 476 apr. J.-C. ne peut pas être la seule date de référence

La déposition de Romulus Augustule constitue une date conventionnelle importante pour l’Occident.

Mais Constantinople continue.

L’Empire romain d’Orient subsiste pendant près d’un millénaire supplémentaire.

Parallèlement, les royaumes occidentaux conservent de nombreux héritages romains.

La transformation du fer en une configuration divisée est donc historiquement plus complexe qu’une simple disparition en 476.

47. La transition grecque-romaine offre une leçon méthodologique

L’histoire montre qu’une prophétie de succession ne doit pas nécessairement être interprétée comme une série de frontières chronologiques instantanées.

Un empire peut être militairement vaincu avant de disparaître institutionnellement.

Une autre puissance peut exercer l’hégémonie avant d’annexer les territoires.

Des structures culturelles peuvent survivre longtemps après la fin politique d’un royaume.

La prophétie décrit principalement des dominations.

L’histoire en montre les mécanismes.

48. Tableau des principales étapes

DATE	ÉVÉNEMENT	IMPORTANCE DANS LA TRANSITION
197 av. J.-C.	Cynoscéphales	Rome bat Philippe V de Macédoine
190 av. J.-C.	Magnésie	Défaite d’Antiochos III face à Rome
168 av. J.-C.	Pydna	Fin de la monarchie antigonide comme grande puissance
168 av. J.-C.	Retrait d’Antiochos IV d’Égypte	Rome impose sa volonté au souverain séleucide
148 av. J.-C.	Macédoine provincialisée	Intégration directe dans l’ordre romain
146 av. J.-C.	Destruction de Corinthe	Consolidation de la domination romaine en Grèce
133 av. J.-C.	Pergame légué à Rome	Expansion majeure en Asie Mineure
64 av. J.-C.	Fin de la monarchie séleucide	Syrie sous domination romaine
63 av. J.-C.	Pompée prend Jérusalem	Judée dans la sphère politique romaine
31 av. J.-C.	Actium	Défaite de Marc Antoine et Cléopâtre
30 av. J.-C.	Annexion de l’Égypte	Disparition du dernier grand royaume hellénistique

49. Quelle date retenir dans un tableau synthétique ?

Si un tableau exige une date unique, celle-ci doit être accompagnée d'une explication.

Écrire simplement :

« Grèce : 331-168 av. J.-C. »

serait insuffisant, puisque plusieurs monarchies hellénistiques subsistent longtemps après 168.

Écrire :

« Rome : 63 av. J.-C.-476 apr. J.-C. »

serait également trop restrictif, puisque Rome est dominante avant 63 et que l’Empire romain d’Orient continue après 476.

Une formulation plus rigoureuse consiste à présenter une **phase de transition entre le IIe et le Ier siècle av. J.-C.**

50. Conclusion

Le passage du bronze au fer constitue un processus historique.

Rome n’apparaît pas soudainement après la disparition totale du monde grec.

Elle commence par intervenir dans les conflits hellénistiques.

Elle bat la Macédoine.

Elle impose ses conditions aux Séleucides.

Elle transforme progressivement plusieurs territoires en provinces.

Elle met fin au royaume séleucide.

Elle entre à Jérusalem.

Elle absorbe finalement l’Égypte ptolémaïque.

La séquence peut être résumée par quatre repères particulièrement significatifs :

168 av. J.-C. : Rome démontre sa prééminence sur la Macédoine et impose sa volonté à Antiochos IV ;

146 av. J.-C. : sa domination sur le monde grec est consolidée ;

64-63 av. J.-C. : la Syrie séleucide disparaît et la Judée entre dans la sphère romaine ;

30 av. J.-C. : l’Égypte ptolémaïque, dernier grand royaume hellénistique, est absorbée.

Cette progression explique pourquoi la succession de Daniel 2 ne doit pas être transformée en chronologie artificiellement rigide.

Le bronze cède progressivement la domination au fer.

Au moment où s’ouvre le Nouveau Testament, cette transition est achevée : **Rome constitue la**

puissance dominante du monde méditerranéen et du territoire dans lequel apparaît Jésus.

Cette donnée fournit un élément historique majeur à l’interprétation du quatrième royaume, tout en laissant ouverte la question de ses transformations ultérieures représentées par les pieds de fer et d’argile.

LEXIQUE

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX032 - Après Alexandre : la fragmentation de l’Empire grec et les quatre royaumes https://schilo.org/anx032-apres-alexandre-la-fragmentation-de-lempire-grec-et-les-quatre-royaumes/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX034 - Les quatre royaumes dans l’histoire de l’interprétation https://schilo.org/anx034-les-quatre-royaumes-dans-lhistoire-de-linterpretation/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx033-du-monde-hellenistique-a-rome-comment-le-quatrieme-royaume-simpose-progressivement/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.